L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue du Quartier.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 12 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

XIII.—Suite.

—Amours honnêtes, mon colonel. Ce qui ne les empêche pas d'être sincères. Et d'ailleurs nous sommes en pays de connaissance. Catherine Magnac est la femme de chambre de Mme la comtesse de Farges que vous avez.—Catiseou me l'a apprise,—si jolment sauvée l'autre jour.

—La comtesse! dit Soligna en devenant légèrement pâle.

—Une vraie femme du monde, celle-là, et une vraie femme aussi, mon colonel! Catherine l'adore; tout le monde l'aime. Ah! Dieu de Dieu! si j'étais...

—Quoi?

—Rien.

—Tu as voulu dire?

—Je n'ai rien voulu dire, mon colonel.

—Bien. Sur ce sujet, je te saurai gré de te taire. Tu m'entends?

—Oui, colonel.

Soligna allait sortir. Castorel le retint du geste.

—Un seul mot, colonel, dit-il, un seul!

—Encore! que veux-tu?

—Que vous preniez une arme, mon colonel, ce que vous voudrez, mais une arme!

—Es-tu fou?

—Pas si fou. Prudent, soit, trop prudent, si vous voulez; mais fou, certes non, je ne suis pas fou. Savez-vous sur quel terrain vous marchez? Ignorez-vous qu'en cet, dans le quartier du Mont-Blanc, que l'italienne est une femme dangereuse, perfide, envoyée à Paris par la cour de Naples pour...

—Assez, dit Soligna. Les menus propos de Mlle Catherine Magnac ne m'importent guère, et quant aux dangers que je puis courir, tu dois savoir mieux qu'un autre que je suis de taille à les braver!

—Les braver! les braver! Mais je suis de moitié dans l'affaire, moi, puisque les cartes.....

Soligna se mit à rire, trappa amicalement sur l'épaule de Castorel et sortit de l'hôtel en se dirigeant, par les boulevards, vers la demeure de Mlle d'Oiona.

Quant à Martial, il se restaurait en se disant que si son colonel allait chez l'Italienne, lui, Martial, ne serait pas bien éloigné de lui, puisque ce soir même il était attendu par Catherine Magnac à l'hôtel de Farges.

Agostino Ciampi ne s'était pas retiré depuis longtemps quand le beau Soligna entra chez Andréina. La nuit cependant était tout à fait venue. Une haute lampe en forme de palmier, éclairait le salon où se trouvait Mlle d'Oiona, et les papillons nocturnes et les phalènes venaient par fois, entrant par la porte qui s'ouvrait sur le jardin, tourbillonner autour de la lumière.

Le jardin, maintenant plongé dans l'ombre, apparaissait vaguement comme un ténébreux décor, détachant les masses sombres de ces arbres, semblables à de larges taches d'un vert-noir, sur un ciel profond mais sans étoiles.

Il y avait quelque chose de mystérieux, d'attristé et d'inquiétans dans ce grand salon où se tenait Andréina, pâle et silencieuse, et au-delà, dans le vide et les ténèbres du jardin, on eut dit que quelque chose d'invisible et de sinistre guettait et se tenait tapi.

Andréina put d'ailleurs s'assurer que les prévisions et les craintes d'Agostino n'étaient point vaines. Soligna devait sans nul doute songer à une autre, car il se montra réservé, préoccupé, presque froid, et ses regards semblaient interroger la profondeur vague du jardin comme si sa pen-ée eût franchi l'espace et eût voulu pénétrer dans l'hôtel de Louise de Farges!

La sœur d'Agostino en était navrée, et elle ressentait maintenant devant la mélancolie quasi ginlaie d'Hersi cette impression un côté gauche dont parlait tout à l'heure le marquis. Elle avait envie de fouiller brusquement au fond de la rêverie de Soligna, de lui expliquer à lui-même la cause de ses silences, de son attitude contrainte, de ses regards fixes qui s'en allaient dans la nuit par delà la muraille de l'hôtel.

Tout à coup, elle tressaillit. A travers les arbres sombres, lointain et fugitif comme une plainte, un air de harpe, tendre, doux, timide, harmonyant, à peine perceptible dans son espèce de soupir poétique et prolongé arrivait jusqu'à elle. C'était une de ces romances d'Alvimare, le harpiste de l'Opéra, qui faisait alors concurrence à Plantade et à Carbonel, les musiciens chargés de noter, d'harmoniser et de corriger pour les présenter au public les airs que Garat chantait la reine Hortense —une romance à la fois coquette et mélancolique, où la sentimentalité remplaçait le sentiment, mais qui prenait, par cette nuit d'été et dans le jardin solennel, comme un reflet de l'immortelle et déchirante poésie d'un soupir de Mozart.

Soligna avait tressailli en écoutant ces sons de la harpe, et il devinait sous quels doigts charmants tressaillaient les cordes de l'instrument.

Et Andréina, fermant les yeux, sentait les armes y monter, amères; et elle murmurait tout bas, avec un singulier accent de menace: Cette femme! ah! cette femme!

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle ne vit plus Soligna assis tout à l'heure à côté d'elle. Le colonel s'était levé et, debout, appuyé au chambranle de la porte ouverte, il regardait droit devant lui, dans l'ombre.

Les sons mourants de la harpe s'arrêtaient plus loin qu'à la maison. Andréina devina, Andréina sentit qu'il se continuait toujours.

Elle passa rapidement sa main fiévreuse sur son front qui brûlait. Machinalement, son regard se porta vers la lampe dont une phalène venait frapper le verre de ses ailes impuissantes et déjà à demi brûlées.

Un amer et triste sourire vint relever les lèvres de l'Italienne.

—*Povera! povercita!* dit-elle en arrêtant ses prunelles sur l'insecte attiré par l'éclat de la lampe. Et toi aussi tu es ivre de lumière et de bonheur et de joie! Consume tes ailes à l'ardent foyer! Brûle-toi, brûle-toi à ce soleil stérile! Ah! flamme vaine de l'amour!

Et, par une bizarre songerie, il lui semblait que c'était elle, que c'était son âme qui, sous la forme de cette phalène, accourait vers la lumière et vers l'amour pour s'y consumer.

—Ainsi est mort Ottavio, dit-elle d'un air égaré, pensant tout à coup à cet homme jeune et beau qui, hélas, n'était rien pour elle. Bah! Ottavio? Pourquoi Ottavio? Que m'importe Ottavio? Tant pis pour ceux qui sont assez lâches pour aimer ceux qui ne les aiment pas!

Andréina alla droit à Soligna, toujours immobile, et lui appuyant les deux mains sur les épaules:

—Henri, dit-elle, veux-tu un conseil? Va-t'en! tu ne m'aimes guère, ce soir!

Le jeune homme avait tressailli en se sentant toucher; il parut étonné, à ces mots de sa maîtresse, comme si Andréina eût pénétré par la pensée jusqu'au fond de son cœur.

Les yeux ardents de l'Italienne, ces yeux dont il n'apercevait dans l'ombre que l'éclat brillant, semblaient l'interroger avec une acuité douloureuse.

—Va-t'en, répéta Andréina. J'aime mieux songer à toi absent que de te voir là muet et glacé de ne rien trouver à dire à la femme qui s'est donnée à toi tout entière!—Les chansons du soir parlent plus doucement à ton cœur que moi. Que tu n'entends plus, ajouta-t-elle avec une amertume plus souffrante qu'irritée. Après tout, qu'y a-t-il d'éternel en ce monde? la douleur. Et encore, pas même la douleur, puisqu'elle tue!

Soligna sentait bien que cette femme l'avait deviné, mais il n'avait réellement pas la force de la détromper; il ne se sentait point le courage de mentir. Cette fois il avait été séduit par l'irrésistible beauté d'Andréina; et cette griserie d'amour, pareille à la joie d'un beau jour de printemps, plein de soleil et plein de fleurs, il la chérissait comme un des souvenirs les meilleurs de sa vie. Le parfum de ces roses qui avaient été comme le calice de cet amour l'enivrait encore. Mais le charme puissait, s'effaçait, devant la passion naissante et pure.

Il en est de ces amours de rencontre comme des fantômes des nuits troublées, qui s'envolent et se fondent au premier rayon de soleil du véritable et durable amour.

Le colonel le voyait, et le sens de la vie lui apparaissait maintenant tout clair et tout simple.

Il ne put s'empêcher de se sentir dans lorsque, comme pour répondre à la parole d'Andréina, le son de la harpe reprit, touchant, mélancolique, avec des accents de barcarole où chaque note tombait comme la larme chaude des yeux gonflés de douleur.

Et la romance continuait, frêle, à peine entendue, mourante, baignant un quelque sorte la pensée de cet homme qui rêvait, tandis qu'elle déchirait le cœur de l'Italienne qui eût voulu crier pour étouffer ces accents si faibles, si irritants et si cruels.

—Adieu, dit Andréina. A demain!

Elle tendit la main à Soligna, comme elle l'avait fait à Agostino, mais d'un geste plus brusque et plus fiévreux.

—A demain, murmura Soligna, sans bien songer à ce qu'il disait.

Il s'éloignait. Andréina le rappela, presque involontairement, par un cri. Il fit retourne.

Elle pleurait.

—Pauvre femme! dit-il en se précipitant vers elle et en la serrant dans ses bras.

Mais elle se dégagea brusquement, et, d'un ton bref et saccadé:

—Non, dit-elle, point de pitié. Je ne veux pas de pitié! J'aimerais mieux de la haine!

Elle saisit avec une rapidité farouche la main de Soligna et la baisa.

—Aime-moi! Aime-moi! dit-elle alors suppliante, tout à l'heure altière et maintenant bourbée. C'est ma vie, tu dis-le, ma vie que je t'ai donnée.

Et, brusquement, poussant un éclat de rire en voyant la phalène qui tombait, les ailes brûlées, au pied de la lampe:

—Après tout, la vie, qu'est-ce cela! Regarde! Elle aussi!

—C'est à nous de fûir le bûcher. Ce nous dévore, c'est que le sort le voulait.

À demain! à demain! ou adieu, tiens, oui, adieu, si tu ne m'aimes plus!

L'Italienne avait prononcé ces derniers mots d'un ton farouche, presque sinistre.

Soligna en fut si frappé qu'il eut peur pour elle.

—A demain, dit-il, poussé par ce sentiment de pitié qui faisait honte à Andréina.

Il envoya, du geste, un adieu à la jeune femme, et se précipita hors du salon, se dirigeant, à travers le jardin, vers une petite porte donnant sur une ruelle qui, par une sorte de passage, de sentier de dégagement, longeait l'hôtel et conduisait jusqu'à la rue du Mont-Blanc.

Andréina vit disparaître Soligna avec une émotion nerveuse, presque avec des larmes. Il lui semblait qu'elle ne le reverrait plus, qu'il ne rentrerait plus dans cet hôtel où elle l'avait si souvent attendu. Il avait bien dit, *à demain!* Mais s'il avait menti? S'il aimait réellement cette femme?

Et, pris le jardin, avec sa profondeur sombre, ses grandes masses noires, immobiles, funèbres, ses allées pleines de nuit, prenait, ce soir-là, quelque chose de douleur et de terrible, qui faisait instinctivement frembler Andréina, les oreilles toutes remplies encore des menaces d'Agostino.

Elle avait écouté les pas du colonel crier sur le sable; puis ils s'étaient perdus dans l'éloignement, et le silence le plus profond avait enveloppé toutes choses.

—Plus rien! se disait-elle. Seule!

Elle laissa échapper un mouvement de colère et froissa, entre ses doigts, un mouchoir de batiste; la romance de d'Alvimare, jouée par la harpe invisible reprenait, là-bas, derrière les arbres, dans quelque pavillon du jardin de l'hôtel de Farges.

Andréina porta ses mains à sa tête pour étouffer le son alangui de ces murmures de harpe. Mais, tout à coup, dans la nuit, un bruit sinistre coupa brutalement la romance; un coup de feu retentit, lugubre, résonnant dans cette ombre funèbre avec des échos tragiques.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents doivent donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux réglements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les réglements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 23 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite par chaque passager, et cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers ayant été enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagage, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux réglements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un on plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux réglements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les fabricants distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,268 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,391 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution des mots "soixante-quinze" au mot "soixante." N. B.—Cette disposition ne s'applique pas aux tabacs, aux cigares ou aux cigarettes.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers ayant été enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagage, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux réglements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux réglements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

ARTICLE 5.—L'acroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne lors de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.
Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Transportant la malle des Etats-Unis, fera régulièrement le passage, capitaine Wm. Hannover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin de la N. O. M. & T. R. R. Arrivée du train de 4 heures de l'après-midi de Mandeville le MARDI et le SAMEDI à 10 heures. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bancs de sable.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le beau et rapide steamer
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis,
Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parlee pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 117 Commune st.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
18sept—1an Au No 32 de la rue des Magasins.

Attakapas et Acadiannes.
Ligne du Teche, de Walker & Lyon.
Pour Simpson, Chinchville et toutes les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nlle-Iberie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les steamers feront leurs départ leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
MD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8août—1an At No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
HUDSON,
DUNDEE,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 19 janv. à 5 h P.M
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 par cent.
Passage.....$30.
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.
A dater du 7 DECEMBRE,
Les trains marcheront comme suit:
BILLY COLLINS partira,
du pied de la rue Bienville, à 7 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas, jusqu'à Donaldsonville, à 6 heures du soir.
Le même bateau se rendra avec le train de passagers qui partira de Donaldsonville à 6 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 5 heures.
Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
E. C. FAYE,
4déc—1an Agent-général.

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST.
A DATER DU 22 NOVEMBRE,
Les trains partiront comme suit:
—DEPARTS—
Express.....7.30 A. M. | Express.....12.30 P. M.
Mail.....2.30 P. M. | Express.....10 01 A. M.
Express.....6.30 P. M. | Express.....11.30 P. M.
Mail